



Têtes d'affiche



connaissions. Et semble figée dans une mystérieuse temporalité. « *C'est la clef, confesse son auteur, de mon approche de la photographie ; une photographie énigmatique qui se confie peu à peu. J'affectionne qu'on ne comprenne pas tout de suite ce qui se passe. Ici plane l'inquiétude. Et le clair-obscur suggère la dualité du territoire : car bien que musulmans, les Nubiens entretiennent toujours des croyances animistes.* » C'est en suivant les traces d'une ancienne piste transsaharienne, qui reliait l'Égypte et le sultanat du Darfour, Darb al Arab'in (« la piste des Quarante Jours »), que Claude Iverné collecte ces séries de paysages, de portraits et de détails d'habitats, aux gris usés et aux compositions méticuleuses. Des images de petits formats, qu'il dispose au mur ou au fil des pages de ses livres, laissant circuler les blancs afin que le regard s'attarde sur une réunion d'hommes endimanchés qui palabrent sous un arbre, ou encore sur Mnaïma Adjak, une jeune nomade de 13 ans dont on ne remarque pas immédiatement qu'elle porte une robe en polyester avec un motif de tour Eiffel. « *On produit pourtant ici le meilleur coton de la planète, remarque Claude Iverné. La mondialisation s'impose insidieusement et avec violence à ces éleveurs de camélidés qui jamais ne quitteront leur tente.* »

C'est grâce à une exigence, une attention particulière portée à ses cadrages (et parfois ses recadrages), à la distance qu'il s'impose face à son sujet, où l'on ne discerne pas précisément ce qu'il y a à voir (le filet de pêche qui tient le chien, le motif dans le pli de la robe...) et aux cartels précis que le photographe documente la réalité de ce territoire. Et c'est, in fine, par l'agencement de ses tirages aux gris denses et poussiéreux, en solitaire ou en séries, présentés sans ordre chronologique ou géographique, que l'ensemble cède le champ à un espace poétique et à une exploration de l'exotique (du grec *exôtikos* « étranger », *éxô* « en dehors »). Une notion que l'essayiste et historien des idées Tzvetan Todorov évoquait ainsi sans son texte *Nous et les autres* : « *La connaissance est incompatible avec l'exotisme, mais la méconnaissance est à son tour inconciliable avec l'éloge des autres ; or, c'est précisément ce que l'exotisme voudrait être, un éloge dans la méconnaissance. Tel est son paradoxe constitutif.* » L'exposition « Bilad es Sudan » en fait la preuve avec talent. — **Frédérique Chapuis**
1 *SudanPhotoGraphs*, vol. 1, 2 et 3, Elnour Publications.
« Bilad es Sudan », Claude Iverné Jusqu'au 30 juin | Du mar au dim 13h-18h30, sam 11h-18h45 Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebourg, 14^e 4-8 €
Un bel album aux éditions Xavier Barral/Fondation HCB accompagne l'expo *Bilad es Sudan*, de C. Iverne, 45 €.

Gros plan

SOUDAN, MON SOUDAN

Depuis vingt ans, Claude Iverné arpente la mythique Nubie, contrée aujourd'hui délaissée. Il en rapporte des images poétiques et rares.

La silhouette d'un chien, pendu par la peau du dos, se découpe sur un rectangle blanc. Que fait cet animal, en l'air, dans cette cour ordonnée et modeste, plombée par la chaleur ? « *Ce chien naturalisé, suspendu dans un filet de pêche – que l'on ne distingue pas sur le tirage – est là pour protéger la maison* », raconte Claude Iverné, qui a pris cette photo au Soudan, en 2002. L'apparition est exotique, étrangère à ce que nous

1963
Naissance à Auxonne.
1983
Premières photos en Irlande.
1997
Premier voyage au Soudan
2003
Création d'Elnour, bureau de recherche documentaire sur le Soudan
2015
Lauréat du prix HCB (Henri Cartier-Bresson)